

A close-up photograph of a woman's face, partially hidden behind a thick, textured red curtain. Her dark hair is visible, and she has a neutral, slightly enigmatic expression. The lighting is soft, highlighting her features against the deep red background.

# LE CONCERT ORNELLA NUMBER

**CE QU'ILS N'ONT JAMAIS SU.**

# Le concert

Une histoire offerte par

ORNELLA NOMBER

Copyright © 2025 Ornella Number

Instagram: ornellano@

Site Internet: <https://ornellanumber.substack.com/>

Tous droits réservés.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à un usage collectif. Toute reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



## MARIANNE

## AUJOURD'HUI

Ces derniers temps, Marianne dormait mal. Pour la première fois de sa vie, son sommeil était source de chahut. Au milieu de la nuit, elle était tenue en éveil par un flux de pensées perpétuellement renouvelées. Puis, quand elle s'abandonnait enfin, exténuée, à la grâce de rêves ouatés, la sonnerie du réveil venait l'arracher au repos. Sévère. Inéluctable.

Elle avait perdu la notion du temps et n'arrivait pas à pointer du doigt le moment où tout cela avait commencé. Mais au fur et à mesure que la fatigue s'accumulait, elle était devenue nerveuse, sur le qui-vive, avait sombré dans l'agressivité et, surtout, elle s'était mise à jurer. Bref, ces derniers temps, Marianne n'était pas dans son état normal. Si cela durait, elle irait consulter l'un des médecins du cabinet. Ils trouveraient bien des cachetons à lui prescrire pour faire appeler de manière artificielle la pesanteur du sommeil.

Louis, bien sûr, ne s'était rendu compte de rien. Il continuait à s'endormir à 23:00 comme une horloge suisse et à s'extirper du lit à 6:30 pour attraper le RER A et foncer, podcast aux oreilles, jusqu'à la Défense. Elle l'avait choisi pour ça. Louis était un homme régulier, sans écart et sans surprise. Il ne cherchait pas à se faire remarquer, le travail était chez lui une valeur cardinale et il tenait ses comptes avec l'assiduité d'un aiguilleur de train. Il était le troisième d'un clan de six enfants. Il avait appris à se fondre dans la masse et à tenir droit dans le chaos. Il évoluait serein, rassuré par l'idée qu'il y aurait toujours un bout de famille auquel se raccrocher. Au contraire de Marianne. Qui avait grandi sans frère, sans sœur et sans père. Aujourd'hui, elle n'avait plus sa mère non plus. Sa seule attache familiale avait été arrachée à la vie par une maladie dont le pronostic ne lui avait jamais accordé qu'un répit.

Marianne alluma l'ordinateur. Il donna l'impression de toussoter, de hoqueter et enfin, laissa apparaître, dans un dernier effort sonore poussif, son fond bleu dégradé. Elle se tenait au centre névralgique d'un cabinet médical qui voyait défiler des dizaines de patients tous les jours. Les premiers ne tarderaient pas. Elle ouvrit sa boîte mail. À sa surprise, le dernier message lui était personnellement.

Comment était-ce possible ?  
Cela devait être une erreur.

## LE CONCERT

Et puis, tout lui parut soudain très clair.  
Les insomnies, c'était lui.

## 2

### LAURA

#### QUINZE ANS PLUS TÔT

Laura avait acheté sa place pour le concert de Pierre B. à la Fnac, un samedi après-midi. Comme huit ans plus tôt. Elle demanda à quitter le salon un peu en avance. Histoire d'être bien placée. La patronne ronchonna. Laura insista. Elle récupérerait le temps le samedi suivant. Pour la *boss*, c'était de l'argent gagné, le samedi, les salaires étaient majorés. Alors, elle accepta. Aigre. Mesquine.

En courant jusqu'au métro, Laura appela chez elle. Sa sœur décrocha à la deuxième sonnerie. La petite avait déjà mangé et s'appêtait à entrer dans la douche. En entendant qu'on parlait d'elle, l'enfant s'empara du combiné et demanda à sa mère si elle rentrerait à temps pour prévenir la Petite Souris. Elle avait perdu une dent de devant.

Devant le bâtiment blanc, la queue avait commencé à se former. Derrière elle, un groupe de quatre jeunes femmes chantonnaient les dernières chansons de l'artiste. Laura, elle, était venue seule. Elle ne tenait plus le bras d'une copine, ne fumait plus de clopes mentholées et ne portait plus ses cheveux tressés avec des mèches violettes. Ces jours-ci, elle ne fumait que des roulées et, surtout, ses épaules étaient alourdies du poids laborieux des responsabilités à assumer sans partage.

Elle s'assit au troisième rang. En voyant le piano, majestueux, briller dans la lumière crue des projecteurs, elle pensa à s'en aller. Après tout, qu'espérait-elle de ce monde-là ? Elle serra ses deux poings jusqu'à ce que ses ongles heurtent le rondelé de ses paumes. Et puis, quand la douleur piqua, que son souffle s'accéléra, elle ferma les yeux. La projection du visage de la petite, collé à ses paupières, lui rappela pourquoi elle se trouvait là.

La première partie traîna, pénible, incohérente. Quand la chanteuse quitta la

## LE CONCERT

scène, Laura sentit l'enthousiasme se propager dans les rangs comme une onde invisible. Pierre B. apparut à pas feutrés, flanqué d'un jean noir, d'une chemise blanche et de mocassins cirés. Il s'assit derrière le piano. Sa tenue de scène s'était anoblie avec le temps. Finis le tee-shirt bariolé et les Caterpillars massives. De sa place, Laura voyait très distinctement les traits de son visage. Le temps avait creusé des poches opaques autour de ses yeux. Il avait vieilli et curieusement, cette constatation la rassura.

Il entonna son air phare. Laura ne fut pas étonnée qu'il emprunte la voie de la facilité. Il était le genre à se cramponner à des succès usés. Appréhensif. Capitulard. Le public avait d'abord été électrisé. Mais quand les chansons s'enchaînèrent sans entrain, les applaudissements s'essoufflèrent et les murmures s'accrochèrent. Les rythmes n'étaient plus ceux des débuts. Dans la voix de Pierre B., Laura n'entendait plus que les fausses notes. Alors elle commença à lui en vouloir. De ne pas faire de play-back. De ne plus être l'idole de ses vingt ans. D'être un chanteur sans relief qui traînait derrière lui une carrière fastidieuse. D'être de ceux qui adoptent les révoltes de leur temps sans conviction, simplement pour qu'on continue à les entendre.

Laura se leva avant les rappels. Elle quitta la salle et s'assit devant la sortie des artistes. Elle observa son reflet dans la porte vitrée. Son carré lui donnait un air sévère. Mais par manque de temps, elle avait depuis longtemps renoncé à sa longue chevelure. Un trait de maquillage permanent ombrait ses yeux brumeux. Ses sourcils étaient fins, vestiges d'une mode dépassée qui continuait de lui coller aux basques. Elle se cogna la tête contre les contours obscurcis de son visage sur la vitre. Doucement d'abord. Puis un peu plus fort. Jusqu'à se faire mal. Elle était décidée.

Quelques mètres devant elle, un petit groupe attendait l'artiste, des CD à la main. Elle se tint à l'écart. Elle trouvait indécent de mêler sa rancœur à leur enthousiasme. Ils ne méritaient pas ça. Et elle ne voulait pas qu'ils la décident à reculer.

Quand il poussa enfin la petite porte, une écharpe écossaise nouée au cou, Pierre B. n'avait plus l'air fier de la scène. Il portait des lunettes de vue et un bouquet de roses dans sa main droite. Il s'approcha du groupe qui l'attendait un peu comme s'ils s'étaient donnés rendez-vous. Il passa la main dans ses cheveux grisonnants. Laura dut se résoudre. Pierre B. avait l'air moins con qu'avant.

## PIERRE

Paradoxalement, La Cigale foutait le cafard à Pierre. Il ne pouvait pas dissocier cet endroit du départ d'Hélène. Trois ans plus tôt. A ses cris. Au divorce signé un lendemain de concert. Et à son mariage précipité avec un homme dont elle était tombée enceinte deux fois. En deux ans. Mais il ne pouvait pas se permettre de refuser. Il fallait bien boucler les fins de mois. Et puis, pour les gars de sa génération, faire la Cigale c'était plus qu'un accomplissement, c'était un statut.

La soirée avait été bonne. Son attachée de presse avait eu la délicatesse d'attendre la fin du concert pour lui donner le bouquet envoyé par son ex-femme. Pierre était content de voir que la bande des fidèles l'attendait. Avec le temps, les jolies filles s'en étaient allées attendre d'autres chanteurs à la sortie de salles plus grandes. Mais ces mal assortis, issus de différentes strates de la franchouillardise et amateurs des nostalgies inépuisables, étaient restés. Il signa sept autographes, fit sept bises et se fit photographier sept fois. Il pensa à la télécommande de la télé dont les piles avaient lâché et aux canettes de bière qu'il avait oublié de mettre au frais. Il se frotta les yeux. Les restes du maquillage et la lumière des PROJOS l'avaient irrité.

Alors qu'il s'apprêtait à tourner dans la rue Blanche, une voix l'interpella. Il se retourna. La fille était plantée là. Elle portait une robe d'été à fleurs et une veste en jean. Elle avait de grands yeux maquillés et des cheveux châtain coupés au carré. A l'ombre du réverbère, Pierre vit qu'elle avait pleuré. La pensée de cette bière tiède continuait de le contrarier. Elle le regardait sans rien dire.

— C'est vous qui m'avez appelé ?

Elle ne réagit pas.

— Vous étiez au concert ? Vous voulez un autographe ?

— Non, en fait, il faut que je vous parle, articula-t-elle lentement.

Sa diction était traînante.

— On se connaît ? demanda-t-il en s'approchant pour mieux la voir.

— On s'est déjà croisés.

Sans décoller les yeux du bitume sale, elle avait ajouté, orageuse :

— Tu ne te souviens pas ? À l'époque, j'avais les cheveux longs.

Pierre était à peu près certain qu'il n'avait jamais vu cette fille. Il pensa à une sorte de caméra cachée. Elle voulait le piéger pour pouvoir raconter l'anecdote le lendemain à la pause clope. Tu sais quoi, hier, je me suis foutue de la gueule de Pierre B. Sa collègue rirait tellement qu'elle en recracherait son déca Stévia.

— Je pense que vous faites erreur. Je suis chanteur, vous avez dû voir ma tête dans un magazine.

— Si, je t'assure Pierre. Tu ne te souviens pas mais on se connaît. Écoute-moi.

C'était presque un ordre.

— Il est tard et je suis fatigué.

## LE CONCERT

Pierre continua son chemin. Mais au lieu de tourner comme il l'avait originellement prévu, il continua sur le boulevard. Il espérait qu'elle ne le suive pas ou qu'il réussisse à la perdre dans les attroupements noctambules. Les vitrines des sex-shops clignaient et coloraient le ciel sombre de palpitations rose-violette. Il compta qu'il lui faudrait une dizaine de minutes pour arriver chez lui. Tant pis, il mettrait les canettes au congélateur.

— J'ai un enfant de toi.

C'était un cri. Un rugissement.

Pierre se retourna. Le regard de la fille s'était adouci. Elle souriait maintenant de ses grands yeux assombris.

— Tu te décides à me regarder ?

Il aurait voulu s'en aller, être devant un match du PSG, ne pas avoir affaire à cette fille aussi triste que folle. Son divorce avait fait la une des journaux *People* pendant des mois. Hélène criait qu'on l'avait piégé, qu'elle s'était confiée à une amie qui avait vendu ses secrets. Pierre pensait qu'elle avait dû toucher une belle somme pour lâcher leur histoire en pâture. Il ne lui en avait même pas voulu quand il avait vu s'étaler, en lettres majuscules jaune, sur les unes colorées du kiosque en bas de chez lui, les mille variations de ce qui les avait anéantis.

*Pierre est stérile, Hélène le quitte.*

## PIERRE ET LAURA

Elle sanglotait maintenant. Il la regardait comme si elle parlait une langue étrangère. Elle reprit son souffle et leva la tête. Son regard était suppliant.

— On était arrivées tôt, caprices du Ter obligeant. On a traîné au parc, grignoté notre jambon-beurre sur un banc public en imaginant comment ce serait de te voir en vrai.

Elle parlait lentement, indifférente au brouhaha alentour.

— Une heure après le concert, tu es sorti, on t'attendait et tu nous as proposé de monter dans les loges. C'était le début, tu n'étais pas sevré de l'admiration qu'on te portait. Tu étais tricheur. On espérait seulement un autographe et on était propulsées dans ton univers. On n'a pas hésité une seule seconde, on t'a suivi dans les escaliers étroits et on est entrées dans la petite loge où étaient entassés tes amis. Il y avait du champagne et des chips. Et on a beaucoup bu. On n'osait pas vraiment t'approcher. On se regardait en riant sur nos talons hauts. Tu m'as tapé sur l'épaule. Tu m'as parlé. J'écoutais pas, j'étais fascinée. Et puis tu m'as prise par la main et tu m'as proposé de te suivre. Je n'en revenais pas. Mes copines nous regardaient, envieuses. Pas méfiantes. Je t'ai suivi et on s'est enfermés dans la petite salle de bains concomitante. C'était plutôt une salle de douche. Je me suis sentie un peu mal à l'aise mais j'ai pensé que je ne pouvais pas reculer. J'ai glissé sur la céramique blanche. Y avait pas de lumière mais quand tu

m'as embrassée, j'ai oublié le reste. J'ai pensé que c'était la chance de ma vie. Tu m'as baisée rapidement. J'entendais les babillages de ta cour dans la salle à côté. Ensuite tu as caressé mon visage. Et tu t'es rhabillé.

Pierre regardait toujours la fille. Ses lèvres bougeaient. Mais les mots semblaient se vider de leur sens au fur et à mesure qu'elle les prononçait. Il y avait eu des coucheries dans la douche de la Cigale. Des étreintes pressées, pour la plupart décevantes. Mais d'elle, il ne se souvenait pas.

— Je n'ai rien dit à personne. J'ai continué à fumer, à boire et à sortir. J'ai raté le bac pour la deuxième fois. Et puis à la rentrée, j'ai réalisé que je n'avais pas mes règles depuis que j'avais changé de pilule. Je suis retournée au Planning. Le gynéco m'a examinée et immédiatement, il m'a demandé de me relever. J'étais nue, les jambes écartées et il m'a dit que j'étais enceinte, qu'il était trop tard pour avorter et que c'était une fille. Je me suis mise à rire, je pensais qu'il blaguait.

Pierre n'arrivait pas à détacher son regard alors il lâcha, en espérant la faire taire.

— Tu mens. Je ne peux pas avoir d'enfant.

— Trois jours après, je me suis levée avec un ventre énorme. Il était de toi mais personne ne m'aurait cru alors je me suis tue. Ma mère m'a mis une claque. Mon père m'a conseillé de me trouver un boulot. Il n'allait pas assumer un enfant de plus. Tout est allé vite. Quelques semaines plus tard, Marianne était là. Mes parents voulaient savoir qui était le père, le convaincre d'assumer. Je leur ai dit que moi-même je n'en savais rien. Ils m'ont traitée de traînée et mon père nous a foutues à la porte. Grâce à l'assistante sociale, j'ai trouvé une place en foyer. J'ai laissé tomber le bac en candidat libre. J'ai commencé à travailler au Franprix.

Elle parlait tout bas. Pierre s'approcha encore. Il la dévisageait et pourtant elle ne lui rappelait rien.

— La petite a grandi et on s'est débrouillées comme on a pu. Quand elle est entrée à l'école, je me suis inscrite à une formation esthétique en alternance. A l'école, un gosse lui a dit que ça n'existait pas de ne pas avoir de père. Qu'elle en avait un mais qu'il n'avait pas voulu d'elle. Depuis, elle est souvent en colère.

Un coup de vent fit parvenir à ses narines son parfum fruité et cette odeur l'écoœura.

— Je ne me souviens pas de vous, mademoiselle.

Il avait craché cette dernière phrase. Un truc dit comme s'il avait voulu se débarrasser d'un moustique entêté et bruyant.

— Tu portais un tee-shirt jaune et vert de l'équipe de foot du Brésil et des Caterpillars. Tu avais une boîte de Clamoxyl posée face au miroir de la loge parce que tu avais été malade et que comme tu étais en tournée, le médecin avait préféré te mettre sous antibiotique. Tu avais mal au dos à cause d'une blessure de foot.

Pierre prenait rarement des antibiotiques et le souvenir des gélules jaune et rouge titilla sa mémoire. Il se souvenait du tee-shirt qu'il portait encore parfois pour dormir. Comment pouvait-elle être au courant pour sa blessure au dos ?

Laura s'approcha encore. Elle sortit un bout de papier sur lequel dix chiffres étaient parfaitement alignés. Elle le plaça dans la main de Pierre et tourna les

## LE CONCERT

talons. Elle ne lui avait pas donné son nom. Il ne le lui avait pas demandé.

## PIERRE

Il s'assit sur un banc. Et tout revint en vrac. La tête consternée du médecin quand, du bout des lèvres, il avait prononcé sa sentence. Un spermogramme sans appel. Et puis, de traviole, les images de cette époque. Après la tournée, il avait publié son premier livre de photographies en noir et blanc. Un livre qui racontait, épars, les souvenirs de dix mois à parcourir la France. Des images de son tee-shirt de l'équipe du Brésil. Les Caterpillars qui était devenu un signe distinctif de sa tenue de scène. Et sur la dernière page, la salle d'attente de l'hôpital. Avec une légende qui expliquait l'angoisse saillante d'avant l'opération. Cette fille aux grands yeux n'était rien de plus qu'une observatrice attentive. Un puzzle d'indices piochés dans la presse people et dans le livre de la tournée.

Peut-être l'avait-il déjà vue.

Peut-être même avait-il couché avec elle.

Mais il en était maintenant certain, elle n'était pas la mère de son enfant.

Une rage sourde contracta ses muscles. Un bourdonnement résonna, étouffé et dilata les veines qui irriguaient son front.

Il avait failli y croire.

Il se leva. Le monde autour était normal et il leur en voulut à tous. Il déchira en mille morceaux le petit papier qu'il serrait encore dans sa main une seconde plus tôt et jeta les confettis dans le caniveau. Puis, dans un sursaut revanchard, il ouvrit son pantalon et urina. Comme un malpropre, sur le boulevard.

Il shoota dans le banc avant d'entrer dans le supermarché pour acheter des canettes de bière froide. La réalité était décevante. Mais elle n'était pas si dégueulasse. Et surtout elle reprenait le dessus. Après tout, ce soir, il avait quand même fait la Cigale.

## MARIANNE

## AUJOURD'HUI

Louis lui avait fait un drôle de cadeau d'anniversaire. Un test génétique minute. Lassé d'entendre Marianne répéter qu'elle n'avait que lui, il avait décidé de lui prouver qu'à défaut d'avoir de la famille, elle avait des origines. Et qu'à ces origines étaient rattachées des images, parfois même des mythologies qui lui permettraient de s'ancrer. On ne pouvait pas venir de nulle part. Pour elle qui n'avait personne, c'était le comble.

Résignée et curieuse à la fois, le champagne euphorique, elle avait frotté le coton-tige contre sa joue avant de le replacer dans l'enveloppe. Louis s'était chargé de poster le tout à l'adresse indiquée sur la feuille d'instructions.

En cliquant sur le message, Marianne réalisa que c'était à ce moment que les insomnies avaient débuté. Et maintenant, la carte de ses gènes s'étalait là, aussi précise qu'une formule chimique. 4% italienne, 27% portugaise, 14% anglaise et 55 % française.

Ensuite, elle avait consulté son arbre généalogique.

Cette fonctionnalité permettait de découvrir l'identité de ceux qui avaient fait le même test et avaient accepté de publier leurs données à condition qu'ils aient, avec elle, un lien de parenté détectable.

Sur l'écran à diodes, alors que le premier patient sonnait pour ouvrir le bal journalier des allers venues, Marianne découvrit que le garçon de la cour de récré de primaire avait raison. Comme tout le monde, elle avait un père.

Il habitait la France et il était vivant.

Il s'appelait Pierre.

Moyennant un abonnement premium de 14,99 euros le premier mois, la plateforme lui enverrait ses coordonnées.

*FIN*

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Ornella Number est née à Paris en 1984. Après ses études, elle part vivre en Israël, ce qui lui inspire l'écriture d'un premier roman qu'elle n'a jamais partagé. Avec la naissance de ses filles, Ornella s'intéresse aux questions de la maternité et de la double culture, des thèmes qui nourrissent l'écriture du roman *Le prix des bonnes intentions*, un roman page turner qui explore ces thèmes universels avec sensibilité.

Quand elle n'écrit pas, Ornella gère des projets pour un géant de l'Internet, partage ses réflexions intimes sur le quotidien israélien sur Instagram ([@ornellano](#)) et dans la newsletter *Quotidien Israélien*. Elle est également la créatrice de la newsletter *Les filles de 1984*, une galerie de portraits de femmes qui ce que signifie pour elles d'avoir 40 ans.